

Anne-lise Pichon & Maxime Bonnot

Emporté par la Vie

Sur la route de l'Inde

brumerge

ISBN : 978-2-917745-33-5

Dépôt légal : juin 2011

annelisepichon@yahoo.fr

© 2011 Anne-lise Pichon, Maxime Bonnot

Les Éditions Brumerge
<http://les-editions-brumerge.wifeo.com>

Préface

Lorsque nous avons pris connaissance de « Road to India », le blog d'Anne-lise et de Maxime, nous avons eu très vite l'envie d'en faire un livre tant nous étions touchés par la simplicité, la retenue et le ton des billets qu'Anne-lise avait rédigés pour raconter la perte de son compagnon Maxime.

Nous lui avons alors demandé d'écrire son ressenti à la relecture de « Road to India » pour y apporter une sorte de contrepoint jusqu'à l'arrivée en Turquie. Anne-lise nous a alors confié ces magnifiques pages qui racontent son parcours intérieur et son deuil jusqu'à aujourd'hui. Ces nouveaux textes sont en écriture italique à la suite de chacun des billets originaux. La fin du voyage, et notamment le récit du drame, reprend fidèlement le déroulement du voyage, tel que raconté dans le blog.

Parler de la mort, et précisément en voyage, n'est jamais chose facile. Nous sommes alors bien loin des « bons plans » élaborés au départ et c'est pourtant bien ce qu'Anne-lise arrive à nous faire partager si justement avec ses mots.

Le livre que vous tenez entre les mains est aussi le récit d'un voyage vers l'Inde avec de précieux renseignements pour tous ceux qui seraient tentés par cette aventure.

Anne-lise conclue son épilogue par un très émouvant « Je vous aime ». Les pages qu'elle nous livre ici en sont une belle preuve.

Merci Anne-lise, nous vous aimons aussi et pensons bien à Maxime que vous nous avez appris à connaître.

Bernard Fauren

pour le collectif Brumerge

*L'air était pur
le ciel azur
ce matin d'aventure
ils ont marché
pour toucher le sommet...et
et Maxime est tombé
tout s'est arrêté
Anne-lise a crié
son amour est parti
son bonheur aussi
il fait nuit*

à Maxime

Catherine

Préambule

A travers ces articles vous allez pénétrer au plus profond de notre histoire, de notre amour et de notre intimité.

Ce récit est notre histoire, l'histoire d'un rêve, l'histoire d'un amour, d'une passion ; là où elle s'est épanouie, consommée, consumée et achevée...

Il est important que vous sachiez, à quel point nous nous sommes sentis libres et heureux pendant notre aventure. Nous avons toujours pris plaisir à vous raconter et à vous faire partager ce qui nous a fait vibrer.

Alors lisez et soyez indulgents, ce sont juste nos mots, mes mots et mes maux...

L'impossibilité et l'incapacité à parler, narrer, faire le récit de notre voyage, comme toute personne normale a la joie de le faire en rentrant d'un tel périple, fut très difficile. En effet, maintenant le récit de voyage ne se cantonne qu'au chagrin, à la douleur, au deuil, au manque, à l'arrachement, au déchirement.

Nous avons été privés de la joie de raconter toutes nos anecdotes ensemble ; quelques unes ont été glissées au quotidien dans le blog, et heureusement nos proches auront pu s'en réjouir, en rire et s'en moquer au moment voulu. Au retour les histoires et anecdotes racontées me rapprochaient un peu plus de toi ; je t'imaginai à mes côtés en train de raconter... mais non, tu n'es plus là, plus rien n'a la même saveur, hélas je devrais m'en contenter.

Seule avec ce gros paquet à traîner, que je porte à bout de bras, seule.

Je n'ai jamais réellement raconté notre voyage ou montré nos photos à nos proches ; tout est resté comme en suspens... secret gênant et douloureux comme si plus personne n'était capable d'en parler ou de l'évoquer, ravivant trop de souffrances.

Ne sachant plus qui je suis, d'où je viens et où je vis, je garde nos réflexions sur le monde et celle de la culture musulmane dans notre monde au retour.

Seule à me débattre avec ces automatismes que seul toi mon amour pouvait comprendre, toi qui le vivais au quotidien ce voyage.

Le déchirement de se retrouver seule avec nos souvenirs, ce vécu et les découvertes faites à deux, qui resteront uniquement en moi à jamais. Je reste bloquée dans l'espace-temps avec ce lourd fardeau que personne ne peut m'alléger ou me prendre. Pourtant tout est là dans ma tête.

Notre projet

Cela fait deux ans que nous projetons de partir pour un long voyage... Après de nombreuses discussions tous les deux, nous avons choisi de partir jusqu'en Inde, par la route, avec notre camion pendant un an.

Nous voulons traverser l'Europe du sud, avec un petit détour par la Crête (petit caprice d'Anne-lise !), puis remonter par la Grèce, la Turquie, l'Iran, le Pakistan, l'Inde du Nord, le Népal et pourquoi pas, si possible, le Bhoutan et le Bangladesh (on verra...) et enfin l'Inde du Sud. Pour ce qui est du retour, ce sera sensiblement le même trajet.

Nous prévoyons de visiter la Crête en juin 2008, la Grèce en juillet, la Turquie en août, et traverser l'Iran et le Pakistan en septembre pour arriver en Inde fin septembre 2008 et y rester jusqu'en février - mars 2009, avec une escale en novembre 2008 au Népal.

Je nous revoie le cœur battant la chamade à l'idée de faire paraître notre projet, premier article de notre blog créé. Les mots nous venaient, chacun notre tour, absorbé par l'écran, le désir et l'excitation... Pourvu qu'on parte et vite !

C'était comme une évidence pour nous : le destin nous a mis sur la même route pour vivre une magnifique histoire d'amour et réaliser un vieux rêve d'enfant, celui du voyage, de la découverte, de la route, celui de voyager librement et où l'on veut au gré de nos envies. Même si à voir ce programme ambitieux, on a l'impression qu'on va réaliser une visite express et mécanisée, digne d'un car touristique, pour arriver droit au but... Mais on ne se rendait pas compte, impossible de savoir à quoi s'attendre du haut de notre petit monde !

Naturellement, au fur et à mesure qu'on avançait, on reculait les échéances, les étapes et il n'y avait plus de programme qui tienne ! On prenait le temps de se poser et du « je profite ! » comme disait Max si souvent.

Prendre le temps de vivre tout simplement...

La destination nous intéressait tout autant que les pays à traverser pour s'y rendre.

Nous nous apprêtons à faire une plongée au cœur de l'Orient et de l'Asie, à travers la route de la soie.

Le monde s'offrait à nous...

Et à vrai dire, nous n'avons pas discuté longtemps sur le choix de notre destination. Nous étions tous deux intimement attirés par l'Inde et le monde de l'Orient...

Ma sœur avait offert à Max pour notre départ un livre : « Les Fous de l'Inde », c'est comme ça qu'elle nous percevait ! Oui, ça nous fascinait... une sorte de passion folle !

Les religions, les cultures, les paysages, l'histoire, la richesse côtoyant la pauvreté, tant de divergences au sein d'un même pays.

Le besoin de la remise en question, de la vérité, de se rendre compte de l'évidence autrement qu'à travers des reportages ou livres, mais cette fois en trois dimensions.

L'idée qu'on se faisait des saveurs, des couleurs, des senteurs, de ce système loin du nôtre ; de nouvelles façons de vivre à découvrir... tel un rêve pour nous.

Mais je crois aussi que nous étions attirés par ce cliché de l'Inde pour de multiples générations depuis les années soixante-huit de ce monde zen.

Beaucoup de clichés voyagent sur l'Inde : celui du bien-être (de la méditation, du yoga), celui du voyage initiatique, celui de la religion (l'hindouisme, le bouddhisme), celui de la splendeur surprenante (les femmes colorées, la cuisine, les saveurs qui submergent tous les sens).

L'Inde représente la quête de la sagesse, la force du sacré, la dimension spirituelle du karma et de la destinée, le désir d'oublier la matérialité de notre société de consommation.

La terre magique où le sublime côtoie le pire.

Nous avons en fait beaucoup de curiosité pour tout cela.

Nous avons très envie de découvrir par nous-mêmes ce mythe de l'Inde et cet attrait fort depuis tant de générations.

Nous voulions nous faire notre propre opinion et désirions oublier nos certitudes avant de porter un jugement. Tous ces clichés et préjugés ancrés dans nos consciences occidentales sur ce pays nous attiraient et faisaient l'objet de notre motivation, mais nous avons le désir de les balayer et d'en être nos propres témoins.

Ainsi, à travers toutes ces raisons réunies, ce qui nous plaisait le plus était de se forger notre propre point de vue sur un pays si mystifié.

Les préparatifs

Ce projet paraît simple à première vue, voire un délire un peu fleur bleue et nous aurions bien aimé juste mettre la clé dans le contact pour aller en Inde, mais il en était autrement...

Cela demande beaucoup d'organisation et de préparation ! Tout d'abord, il y a la paperasse.

Eh oui, aujourd'hui le passeport est nécessaire pour se déplacer partout dans le monde. Pour partir il nous faut un visa, un carnet de passage en douane, une assurance rapatriement pour soi et le véhicule, un certificat de vaccination, un permis de conduire international et une carte vitale européenne...

Le passeport : soixante euros et dans un délai de trois semaines. Les visas... ou la course poursuite infernale des visas fantômes.

Premier épisode :

Lorsque l'on part en voyage, plusieurs possibilités s'offrent à nous : obtenir les visas avant de partir pour un ou deux pays, ou sur la route quand on veut traverser de nombreux pays sur une longue période. Malheureusement pour nous, le visa du Pakistan ne peut être obtenu que depuis la France alors on se dit : « Bon, tant pis, celui-ci on le fait avant de partir. »

Deuxième épisode :

Pour obtenir le visa du Pakistan il faut : le visa de l'Inde (car on traverse le Pakistan pour aller en Inde, donc ils nous font un visa de transit), le carnet de passage en douane, nos relevés de comptes et une réservation d'hôtel (pour être sûr qu'on va dépenser des sous...).

Troisième épisode :

Vous l'avez compris, nous avons dû faire nos visas avant le départ ; le problème, c'est que le visa de l'Inde est valable six mois à partir de la date de délivrance, ah ah ah ! Ce n'est pas une blague ! Nous avons donc fait le visa pour l'Inde (quatre vingt euros, en une semaine) fin avril ; ainsi fin octobre nous devons le refaire alors que nous serons dans le pays depuis un mois ! Sympa non ? Pour la Turquie, pas besoin de visa ; pour l'Iran on peut le demander en Turquie (plus simple, plus rapide et plus économique qu'en France ; on évitera ainsi de monter à Paris et de laisser nos empreintes digitales) ; pour le Népal, on peut l'obtenir directement à la frontière.

Quatrième épisode :

Le visa du Pakistan ! Se déplacer en personne à l'ambassade pakistanaise à Paris, avec tous les papiers cités ci-dessus, et si notre demande est acceptée, attendre trois jours sur place pour le récupérer, très simple ! C'est pourquoi nous avons fait appel à « 123 Visas », qui font les dossiers et déposent les demandes à notre place. Nous avons payé vingt euros le service « 123 Visas », trente huit euros le visa, et cela a pris deux semaines ; bon ! Nous sommes gentils ; nous vous passons tous les frais d'envois !

Pour ce qui est du carnet de passage en douane, c'est comme le passeport pour le véhicule qui est exigé pour rentrer dans certains pays, notamment pour ceux qu'on traverse, à savoir l'Iran, le Pakistan et l'Inde ! On doit laisser une caution de la valeur du véhicule ! Et même de cent cinquante pour cent de la valeur du véhicule pour l'Iran, étant donné que notre camion n'est plus coté ; c'est un minimum de trois mille deux cents euros que nous devons verser à l'Automobile Club de Paris, une bagatelle... Il nous a fallu attendre deux semaines.

Pour le permis de conduire international, c'est très simple, rapide et gratuit ; cela se fait à la préfecture et prend deux minutes, sauf si on est de Lyon : il faut faire la queue et c'est assez long, mais à Caen, c'est très rapide !

Les assurances : Nous avons pris une assurance qui fait responsabilité civile valable un an à l'étranger (dur à trouver, mais on est sympa, on vous donne le tuyau : la MAIF avec le contrat « Raqvam »), rapatriement, maladie... en plus une autre pour le camion, assuré au minimum (sachant qu'avec la carte verte, il ne sera assuré que jusqu'en Iran) il nous faudra trouver une assurance pour le Pakistan et l'Inde sur place.

Pour la carte vitale européenne, c'est simple : il faut la demander et ne pas être pressé de la recevoir ; elle est gratuite et valable un an.

Pour ce qui est des vaccins, nous nous y sommes pris longtemps à l'avance ; nous sommes allés au CHU de Caen, voir un médecin spécialisé dans les conseils aux voyageurs. On s'est fait vacciner contre la fièvre jaune, la typhoïde, la méningocoque A et C et l'hépatite A, ça fait mal au bras et au porte-monnaie : ça coûte cent soixante euros !

Je vous passe nos mésaventures avec les Assedic, surtout celles de Max, sans commentaire...

Eh bien évidemment, les anti-moustiques, produits pour traiter l'eau (nous avons choisi du micropur pour traiter l'eau et on essayera de trouver un filtre style Katadyn une fois en Inde car beaucoup moins cher là-bas), le stock de médoc ; n'oubliez pas qu'Anne-lise fait partie du voyage, alors je vous laisse imaginer le STOCK !

Nous étions si excités de présenter notre projet et de créer notre blog. Nous avions envie d'écrire tellement de choses, surtout moi ; du coup je devais me retenir de ne pas rentrer dans des détails trop personnels, ce qui fut parfois le cas... Heureusement qu'il y avait les mails et mon journal de bord dans lequel je pouvais tout écrire !

Nous étions impatients comme des gamins ! On n'avait qu'une envie : c'était de sauter dans le camion et vite partir. Les derniers temps on avait du mal à s'endormir, tellement excités et impatients ; c'est comme si dans nos têtes nous étions déjà loin, tout en profitant encore des derniers instants avec ceux qui nous entouraient. Tous ces préparatifs nous ont pris beaucoup de temps, du moins beaucoup plus que ce que l'on croyait. Plus on en faisait, plus on en trouvait à faire ; ça aurait pu durer encore très longtemps, car dans un camion il y a toujours des bricoles à rajouter pour que ce soit mieux ou plus pratique. Bref, cela devient sans fin après... Puis on commençait à s'impatienter, à s'énerver ; on avait l'impression qu'on n'en verrait jamais le bout et qu'on n'arriverait pas à partir ! Finalement on s'est fixé un objectif : à la réception de nos visas pakistanais on part coûte que coûte, car des choses à améliorer, à bricoler, à acheter on en trouvera toujours ! On a commencé à avoir peur car on prenait sur notre budget du voyage pour vivre, pour les achats de dernière minute, achats sans fin. C'est là qu'on s'est dit qu'il fallait arrêter ça tout de suite. On nous disait souvent qu'on n'était pas à un jour près ; mais si on l'était, ou bien encore « mais qu'attendez-vous pour partir ? » Peut-être d'être sûr... Et puis faire traîner les départs et les « au revoir » me pesaient beaucoup, si bien que je ne savais plus si c'était le bon choix de partir ; des doutes s'emparaient de moi.

Beaucoup de sentiments et d'émotions ; on se projetait, on rêvait, on imaginait mais nous voulions désormais du concret, du palpable, du vécu.

Il était temps qu'on parte ! A ce moment seulement on a pu commencer à respirer, à se détendre et à profiter, car ça y est, tout allait enfin commencer.

Puis la réalité du temps durant le voyage faisait que plus on avançait et plus une certitude s'éclaircissait pour nous deux : c'est que nous n'étions pas décidés à revenir en France.

Le voyage devenait notre addiction ; on en voulait toujours plus, toujours aller plus loin, plus haut...

Notre vie prenait un sens par rapport au voyage : on avait trouvé notre harmonie ; on était bien ; on s'imaginait sur les routes toute notre vie : rentrer et repartir sans cesse.

On se projetait même à vendre notre Pépère le jour où nous n'aurions plus assez d'argent afin de poursuivre le voyage. Pour la première fois de notre vie, nous avions l'impression commune d'avoir trouvé notre voie, notre chemin. Nous avions l'intime conviction que notre vie serait faite que de voyages ; tout paraissait si évident et si simple. Nous nous sentions si épanouis.

Et on se disait qu'il nous faudrait un motif sacrément valable pour nous faire revenir. Au fond de moi j'appréhendais la mort : je craignais un décès dans nos familles qui pourrait entraver notre bonheur, égoïstement...

Mais la mort redoutée n'a pas été celle à laquelle on aurait pu s'attendre... c'est la tienne qui a mis fin au voyage, à notre histoire.